



Déclaration liminaire CDEN du 20 février 2024 Unsa-éducation

Madame la Préfète
Madame la Directrice Académique,
Mesdames messieurs les membres du CDEN.

Pour votre arrivée dans le département, madame la Directrice Académique, sans doute votre lettre de mission ressemblait-elle à celle d'Ethan Hunt et commençait-elle par « *votre mission, si vous l'acceptez...* ». Vous vous êtes vite rendu compte qu'avec une dotation négative de 17 postes, cette année la carte scolaire s'avérerait être une mission impossible.

Comment assurer "sérieusement le remplacement" (comme le souhaitait une éphémère ministre peu soucieuse du service public) ? Comment permettre les départs en retraite en cours d'année ? Comment octroyer les temps partiels pour les collègues qui le demandent ? Comment anticiper les demandes de retraite progressive ? Comment abonder la brigade départementale de remplaçants ? Comment ouvrir là où c'est nécessaire ? Comment ne pas fermer à certains endroits avec 17 postes en moins ? Mission impossible !

Pourtant, que de chiffres pour expliquer que le nombre d'élèves baisse en Mayenne comme dans toute l'académie (-359), que le P/E (nombre de professeurs pour 100 élèves) augmente et que la Mayenne a le meilleur de l'académie, que les perspectives d'avenir sont moroses avec 200 élèves de moins en 2025 et sans doute 225 en 2026... Nous ne doutons pas que vous allez à nouveau nous en abreuver ce soir mais nous regrettons que cette baisse démographique ne soit pas enfin l'occasion d'une amélioration du service.

Il est temps de changer de paradigme et de sortir d'un système de dotation basé uniquement sur ces données chiffrées. Certes elles sont un indicateur, mais ce que les personnels vivent quotidiennement dans leurs classes et leurs écoles est plus important.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus les effectifs pléthoriques, les « réorganisations pédagogiques » qui n'ont rien de pédagogique mais qui relèvent d'ajustements comptables, les bricolages insatisfaisants pour lesquels l'Institution trouve toujours une justification a posteriori. Dans le 1^{er} degré, ils ne comprennent pas le choix de supprimer 17 ETP à la rentrée prochaine alors que les besoins en personnels sont criants. Faire toujours plus avec moins, voilà une équation devenue intenable.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus de voir des élèves souffrir et faire souffrir leurs camarades. Comment continuer à donner le goût du savoir, à former des esprits libres, à remettre en marche l'ascenseur social quand toute leur énergie est focalisée sur deux préoccupations qui deviennent parfois envahissantes : éviter l'accident et survivre. Ils se rendent bien compte qu'il faudrait de toute urgence dégager des moyens en faveur d'une prise en charge de la difficulté scolaire par les personnels des Rased et en faveur d'une prise en charge médico-sociale d'élèves de plus en plus nombreux à être en rupture et en souffrance avec une inclusion totale.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus la papperasse, l'amoncellement de courriels, les logiciels inopérants, les grilles à compléter, les sigles, les enquêtes, le contrôle,

bref la bureaucratie qui est pourvoyeuse d'inertie, ne leur apporte pas de solution, et leur fait perdre le sens de leurs missions.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus ce dilemme : aller travailler en étant malade ou laisser leur classe en déshérence. Dans le premier degré, les 2 nouveaux postes de remplaçants paraissent bien dérisoires face à une réalité : le manque criant de remplacement.

Parce que nos collègues aiment leur métier, et s'investissent sans compter, ils ne supportent plus de voir leurs droits rabaissés. Que ce soit sur le temps partiel, la disponibilité, le détachement, etc..., les restrictions s'ajoutent aux restrictions.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus de subir des formations qui ne répondent pas toujours à leurs besoins dans le cadre de leurs obligations de service. La seule perspective qui leur est offerte : se former sur leur temps personnel alors que leur temps de travail explose. Quand on sait l'importance de la formation continue, on ne peut que regretter cet immense gâchis.

Parce que nos collègues aiment leur métier, il leur arrive de plus en plus souvent de faire le constat qu'au regard de l'impossibilité de l'exercer dans des conditions acceptables, et en l'absence de perspective d'une juste reconnaissance de leurs efforts, la démission devient un horizon franchissable.

Cette litanie pourrait durer encore longtemps. Mais il est temps d'y mettre un terme. Vous avez sans doute le sentiment d'un disque rayé, nous aussi. L'Unsa Education, fédération syndicale constructive, continuera à appuyer toutes les évolutions qui vont dans le bon sens, mais avec la lucidité qui s'impose...

Malgré un dialogue social respectueux et une transparence dans les choix que vous opérez, plusieurs points ont amené l'Unsa Education à voter contre cette proposition lors des instances précédentes

- le manque de remplaçants

- la fermeture de 2 écoles (La Rouaudière et Désertines)

- la création de deux écoles à 1 classe (La Pellerine et St Cénére), création qui est à rebours du sens de l'histoire et fragilise l'école publique sur ces territoires.

A quand un véritable plan pour l'école publique ? Pas cette année semble-t-il. Vous n'en avez pas les moyens et nous le regrettons.

Il reste peut-être une solution : L'Unsa Education tient à signaler aux membres du CDEN que le ministère a construit une réserve de 150 postes sur le BOP 140, budget qui concerne les écoles. Nos représentants nationaux se sont renseignés et cette réserve n'est pour le moment pas fléchée, aussi nous vous demandons Madame la Préfète, Madame la Directrice Académique de vous tourner à la fois vers Matignon et la rue de Grenelle pour demander une rallonge de postes pour la rentrée afin d'améliorer la situation de l'école publique en Mayenne, d'abonder la brigade de remplaçants, de recréer des Rased et de ne pas fermer de classes dans les écoles de 3 classes et moins, afin de vous permettre de mener à bien cette mission... impossible.